

Existe-t-il une manière chrétienne de s'envoyer des mail ?

Comme tout un chacun, je reçois et j'envoie des mail. Souvent je me demande si je sais y faire, et surtout si je me laisse pas prendre par la manie du mail, ou si j'ai assez de liberté, y compris de liberté pastorale, dans l'usage de ce moyen... Bref, pour poser la question de façon un peu provocante : existe-t-il une manière chrétienne de s'envoyer des mail ?

Je pense que oui ! Dans la mesure où il s'agit de l'usage raisonnable et -osons employer le mot - charitable, des moyens de communication : parole directe, gestes, lettres, coups de téléphone, SMS et...mail...

Chaque moyen a son charme : rédiger une lettre par exemple permet et oblige à nuancer, à mettre de la rigueur. Cela prend du temps, comme de poster et de faire des copies. Temps précieux, qui permet de soupeser ses mots, de se corriger et d'évaluer.

Mais, qu'on le veuille ou non, même si le mail ne fait pas disparaître la lettre, il est d'usage courant. Ce n'est pas une raison pour ne pas réfléchir à son meilleur usage possible ! Quelques mots donc, non sur son usage professionnel mais sur son usage domestique.

Il y a d'abord quelques questions basiques à se poser avant de cliquer sur « transférer » ou « envoyer » :

- Quel type de parole veux-je dire (information, rendez-vous, demande, question, état de mes pensées, épanchement de mes sentiments, etc) ?
- S'il s'agit d'une info., laquelle veux-je transmettre (hautement confidentielle, pas confidentielle du tout) ?
- A qui, et à combien de personnes ?
- Quels effets ce qui est bel et bien ma parole va-t-il produire non seulement sur cette ou ces personnes mais aussi, en retour, sur moi-même, ma famille, la société, l'Eglise : ondes bienfaitantes, provocations, partages constructifs ou pas du tout constructifs?

Quelques convictions aussi...

L'envoi de mail est une commodité pour faire le bien et non pour servir la désinvolture ou la lâcheté.

Merveilleux moyen de communiquer en urgence une information de rendez vous ou de report de rendez vous...Merveilleuse manière de se transmettre des nouvelles entre amis ou membres de la famille d'un point à l'autre de la planète.

Cela sert aussi parfois de moyen de ...se cacher, ou de se dérober, une manière de ne pas avoir affaire à l'interlocuteur en direct, comme on laisse un message sur le répondeur pour annuler au dernier moment une rencontre à laquelle on s'est engagé et où on se sait attendu.

On n'est pas obligé de transmettre à tous ceux qu'on aime ou qu'on connaît ses émotions du moment.

Prendre à témoin un groupe d'amis, ou même la terre entière, de ses idées, de ses projets, de ses indignations ou de ses « blessures » n'est pas l'apanage des adolescents. Tout le monde s'y met. Cela dévoile certes un besoin de communiquer. L'expérience montre que là aussi, là surtout, dans cette « petite chose », il faut prendre du temps pour évaluer ce qui se passe : ce qui est bon, profitable, constructif, ce qui ouvre à la possibilité d'une rencontre, ce qui paraît en dispenser, ce qui en fait fi; ce qui va faire du bien ou ce qui va faire du mal ; ce qui construit ou ce qui déchire.

Lâcher un mail et faire un ou deux clics sont des gestes rapides et commodes. Cela ne se prête en général ni à la nuance ni à l'élaboration. Mais cela ne fait pas disparaître la responsabilité de celui ou de celle qui envoie ! Si on n'a pas pris le temps d'évaluer, si on a été inexact, injuste ou imprudent, le mal est fait et on mettra du temps à recoller les morceaux.

Ceci dit, vive cette invention qui, si on s'en sert bien, peut faciliter la qualité, la fréquence, la régularité des relations !

+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles